

"Traduire Hegel"

Jean-Pierre Lefèbvre

Nous résumons la conférence de J-P Lefèbvre et ses réponses aux questions de l'assistance.

Singularité historique de la philosophie de langue allemande

Alors qu'une littérature en langue allemande existe depuis le XII^e s. et que le discours religieux s'est installé depuis le début du XVI^e s. dans la langue du peuple (deutsch) presque tous les philosophes allemands écrivent en latin ou en français jusqu'à la fin du XVIII^e siècle .

Dans une période brève (trois décennies environ) surgit la philosophie de langue allemande, explosion qui dura plus d'un siècle et se manifeste encore en résistant à l'envahissement par l'anglais international.

Cependant, des habitudes tenaces héritées de la langue et de la rhétoriques latines ont persisté, avec par exemple la manie des textes allemands de citer des termes latins.

(En France s'est développée la manie de citer des termes allemands ; la pratique constante en allemand de la nominalisation favorise le fétichisme qui entoure certains mots (débat byzantin sur les traductions possibles, recours au néologisme, conservation du terme allemand dans le français : le Dasein !).

Singularité de Hegel

Hegel pratique une langue innovatrice qui résiste à la fixation-fétichisation, ce qui rend sa traduction difficile et encourage la reproduction de ce contre quoi il s'inscrit.

Aujourd'hui l'allemand philosophique s'est apparemment replié sur un discours qui se veut clair et traduisible, mais la langue philosophique hégélienne qui dit le mouvement de la chose même dans l'unité contradictoire de l'identité et la différence, de l'être et du non être, travaille toujours souterrainement les discours théoriques.

On s'est toujours interrogé sur la lisibilité de Hegel. Or, si la difficulté de lecture fait nécessairement partie du travail de la pensée (le concept ne s'en tient pas aux facilités confortables des représentations usuelles et dans certains textes les premiers paragraphes rigoureux et obscurs sont commentés dans des remarques complétées par des additifs), Hegel dénonce l'ésotérisme et l'obscurité des philosophes de l'intuition de l'absolu. On a pu croire que cette "obscurité" tenait à la manière de Hegel et non à l'essence de sa philosophie, on a cru pouvoir l'expliquer par ses origines souabes, par une formation culturelle et religieuse tournée vers l'intériorité ou portée au mysticisme. On y a vu aussi une façon de travailler pour le long terme en passant l'écueil de la censure. "Explications" insuffisantes. Il faut revenir sur la constitution du discours hégélien dans son contexte philosophique.

Kant

Tenu pour le créateur de la langue philosophique allemande (voire européenne), Kant est surtout le fondateur d'un vocabulaire technique caractérisé par son abondance et sa spécialisation, spécialisation qui va parfois à rebours des significations ordinaires (ainsi, Kant donne à Anschauung le sens de intuitio). Chacun des continents critiques a son "vocabulaire" bien ordonné. Les longues phrases du discours kantien sont bien architecturées et l'on y retrouve beaucoup de la stylistique latine. Le "kantien" se traduit bien et légitime le recours aux lexiques. Hegel est fondamentalement hostile à cette langue et à cette lexification.

La langue de Hegel

1/ Cette langue présente d'abord deux symptômes :

- Impossibilité d'un lexique hégélien qui ne soit pas un registre embarrassé d'occurrences proliférantes. Les concepts hégéliens n'existent pratiquement que dans le syntagme.

- Résistance à la traduction : on a commencé par traduire en français ce que Hegel n'avait pas lui-même écrit (Les Cours d'esthétique vers 1840), on a traduit ensuite L'Encyclopédie (texte didactique, avec des Additions de Hegel et des ajouts de l'éditeur) à la fin du 19^e s. Les textes les plus "hégéliens" (Phénoménologie, Logique, Philosophie du droit) n'ont été traduits qu'au milieu du 20^e siècle.

2/ Hegel a pensé, voulu et travaillé sa propre différence. Hegel écrit contre Kant, contre le dogmatisme de la subjectivité, il va même jusqu'à dénoncer la barbarie de certaines formulations kantienne. Kant ne va pas beaucoup plus loin que l'entendement ordinaire : abstraction morte des notions déjà là alors que la véritable abstraction philosophique est travail, effectivité, création.

3/ La langue de Hegel a trois caractéristiques majeures.

- Envahissement du lexical par le syntagmatique :

. Les mots "vides" (articles, pronoms personnels, prépositions, conjonctions, formes verbales courantes : auxiliaires) sont mobilisés pour exprimer des moments de processus ou de purs rapports (Für sich=pour soi,... ; An sich=en soi,... ; an und für sich=en soi et pour soi,...) : ces termes n'ont de sens que dans le mouvement des phrases). La masse de ces termes absorbe des éléments semblables mais plus familiers (das Ich=le Je.), les infinitifs substantivés (das Denken=le penser...), les adjectifs substantivés (das Wahre=le vrai..., qui prend le pas sur die Wahrheit=la vérité...). Difficultés supplémentaires dans le repérage : l'inscription en majuscule de la première lettre d'un adjectif substantivé n'est pas systématique, et souvent, Hegel ne reprend pas en le répétant un substantif éloigné mais lui substitue un pronom identifiable par le genre seul (un traducteur qui veut être clair a tendance à répéter ce substantif en ajoutant un déterminatif).

Il résulte de cela une grande fréquence de formes identiques qui crée une impression de répétition monotone interrompue par des passages rhétoriques polémiques ou quasi lyriques et rarement par des exemples, des métaphores, des comparaisons, des références, des citations entre guillemets ou des notes (on ne quitte pas le mouvement dialectique).

Simplification du matériau syntaxique :

Quasi monopole du temps présent.

Usage de quelques connecteurs ou modélisateurs seulement : oder (ou...), allein (mais...), so (ainsi...), nun (désormais...) et wenn dann, hiermit, somit, indem, erst, nur, überhaupt, blos, rein.

Importance des enchaînements (des transitions) qui sont autant de moments décisifs dans lesquels des corrélations surgissent ou sont abolies. Le traducteur est tenté de réorganiser l'ordre des mots à la française, de traduire un mot toujours de la même façon (alors que gleich par exemple doit être traduit selon les contextes par "égal", "identique" ou "similaire") ; on risque aussi de créer de faux réseaux : ainsi en traduisant Selbst par "Soi" (pronominal réfléchi) on l'associe à "en soi", "pour soi" et l'on perd la corrélation forte avec le paradigme de l'identité (dasselbe, derselbe=la même, le même) ; on traduira donc Selbst par "Soi-même" (ipséité et identité). Le phrasé hégélien (par exemple les renversements de symétries) n'est pas une exposition extérieure (Hegel est hostile à la mise en tableaux) mais exprime le mouvement de la chose même. La négativité toujours à l'oeuvre implique un grand effort de la part du lecteur pour rassembler le sens.

La langue de Hegel est ainsi caractérisée non par un certain lexique mais par une mutation de l'économie du syntagme et du paradigme.

Le commencement de la Phénoménologie

Comment le discours hégélien s'introduit-il ? Dans les premières phrases de l'Introduction de la Phénoménologie, Hegel postule la possibilité d'accéder au savoir absolu en comblant par rectifications et vérifications successives la différence qui sépare le savoir immédiat et l'être véritable. Il montre que l'on peut ressaisir ainsi ce que Kant d'un côté, Schelling et Fichte de l'autre, appréhendent de façon unilatérale et abstraite. Kant pose la différence abstraite du Savoir et de l'Être (la chose en soi est inconnaissable), il ne fait que réfléchir le sens commun. Schelling et Fichte posent l'identité abstraite de l'Être et du Savoir (sans montrer comment on y parvient). Pour Hegel, la totalité peut être ressaisie dans une langue adéquate. Dès le début, Hegel souligne que la pensée (kantienne) selon laquelle avant d'aborder la chose même, il faut se préoccuper des moyens dont on dispose pour la connaître, n'est qu'une représentation. Dès le début, on est déjà dans la chose même au sens hégélien, en se consacrant en apparence à écarter une façon particulière de la manquer. C'est le schéma d'écriture de toute la Phénoménologie : chaque moment désigné contient déjà les autres et perd son identité initiale que la représentation et le discours usuels croyaient fixe, représentation et discours usuels mis dès le début à l'épreuve du doute dialectique.

Mouvement dialectique dans la langue ou immobilisme iconique

Il n'y a pas d'usage iconique possible des concepts hégéliens mais uniquement des usages contextualisés. Il faut parfois varier la traduction de termes identiques dans le texte allemand (cf. pour Gleich) quitte à heurter le rapport fétichiste aux mots isolés et parfois traduire certains termes différents en allemand par un seul terme français (Klugheit, Verstand, Einsicht, Intelligenz par "intelligence"). Evidemment, les mêmes expressions sont le plus souvent traduites de manière identique, mais l'on peut traduire allgemein par "général" ou par "universel", erscheinen par "apparaître" ou "se manifester phénoménalement", bestimmen par "déterminer" ou "destiner", darstellen par "exposer" ou "représenter", dasein par "être là" ou "exister". De plus, il est impossible sans bloquer les énoncés de traduire toujours les différentes prépositions de l'allemand par les mêmes prépositions françaises.

Le terme Aufhebung a été particulièrement "fétichisé". Hegel a très brièvement signalé qu'il peut signifier à la fois "abolir" et "conserver". Le plus souvent le sens se détermine dans un contexte et un syntagme particulier sans qu'il soit besoin d'une glose. Lorsque Hegel ne dit rien, le terme a le sens dominant dans la langue (abolir) ; dans certains contextes (minoritaires) le terme veut dire, à

partir d'un sens premier négatif : "retirer une chose de la circulation pour la mettre de côté, la protéger et la destiner à plus tard". En aucun cas le français "conserver", sauf dans la locution "mettre en conserve", ne connote ce sens.

La langue hégélienne soumet au mouvement toutes les unités de sens contre l'immobilisme iconique.

Avant de répondre aux questions de l'assistance, J-P Lefebvre précise que sa conférence porte sur la langue de Hegel dans la Phénoménologie et dans la Logique. La langue des cours -c'est-à-dire des textes les plus "populaires" de Hegel- (Leçons sur la philosophie de l'histoire, Cours d'esthétique, Leçons sur la philosophie de la religion, etc.) est plus "claire" et "pédagogique" (les exemples abondent). Ces textes ont été édités dans les années 1830-1840 à partir de notes d'étudiants et de papiers de Hegel. Ce sont les premiers textes qui ont été traduits en français (au milieu du 19^e s.). L'Encyclopédie -puissamment didactique- a été traduite à la fin du 19^e s. La Logique et la Phénoménologie n'ont été traduites qu'en 1947 (la Phénoménologie par Jean Hyppolite). J. -P. Lefebvre a traduit la Phénoménologie, le Cours d'esthétique (avec V. von Schenk) et une partie des Principes de la philosophie du droit (avec P. Macherey). Il écrit actuellement un Commentaire de la Phénoménologie.

Questions :

Le débat dans l'interprétation de Hegel qui opposa "hégélianisme de droite" et "hégélianisme de gauche" n'a-t-il pas été remplacé par un débat académique entre les spécialistes du "Système hégélien" et ceux qui soulignent la puissance de la langue hégélienne ?

Ce n'est pas seulement une querelle intra-académique ; c'est une redistribution du combat précédent. Le travail de traduction amène à dénoncer la trop fréquente fascination qui s'arrête sur tel terme pour en faire un concept abyssal, un schibboleth de l'absolu : aufhebung, auquel Hegel ne consacre que quelques lignes, dasein, entouré de considérations fumeuses.

La langue de Hegel n'est-elle pas un défi au bon sens et le bon sens n'est-il pas à bon droit rebuté par cette langue ?

Hegel revient sans cesse sur les rapports entre sens, bon sens, opinion, etc. avec une double approche du bon sens : on revient toujours au bon sens (ou plutôt, on repasse toujours par le bon sens) mais on ne peut s'en contenter. Le bon sens exhibe lui-même ses contradictions, ses dangers, il a une histoire qu'il s'agit de penser en fonction de ce à quoi il s'oppose. Le bon sens étroit opine en robe de chambre et refuse de penser. Le bon sens citoyen juge inepte le résultat des élections américaines... Descartes : "le bon sens est la chose du monde la mieux partagée", mais "le principal est l'appliquer bien".

Votre traduction n'est-elle pas plus littéraire que les autres ?

J-P Lefebvre revendique le caractère rigoureux, systématique et philosophique de sa traduction. Il distingue la rigueur dialectique et la rigueur mécanique. Cette dernière prône la fausse rigueur de la traduction automatique mot à mot. La vraie rigueur philosophique tient compte du contexte, des changements de tons, de la richesse de la lettre. Ainsi Anschauung doit-il être rendu par "intuition" (notion d'origine scolastique) dans les passages qui se réfèrent aux philosophes de l'Intuition (Jacobi, Schelling) et par "vision", "vue" ou "contemplation" dans d'autres contextes (le sens usuel de anschauen se situe en effet entre voir un objet et l'examiner longuement). Le texte de Hegel résiste plus que d'autres aux prétentions soi-disant philosophiques de la fausse rigueur.

Il est des pensées que l'on comprend et que l'on peut vivre (Spinoza par exemple). Peut-on comprendre vraiment la pensée de Hegel (le chapitre "Force et entendement de la Phénoménologie est-il compréhensible ?) et vraiment la vivre ?

La pensée de Hegel n'est pas faite pour enthousiasmer et n'est pas faite pour les impatientes. Hegel est du côté pénible de la vie et sa pensée affronte ce "mauvais" côté. Hegel n'est pas Spinoza mais est fasciné par lui et s'accorde sur le fond avec lui. Il lui reproche la mise en forme mathématique de sa philosophie qui lui fait manquer "l'identité de l'identité et de la différence".

"Comprendre" ? Hegel utilise très peu le verbe verstehen (le plus fréquemment employé aujourd'hui pour signifier "comprendre"). D'ailleurs il souligne toujours les limites de la pensée d'entendement et de l'entendement (die Verstand). À verstehen il préfère einsehen (regarder dans..., avoir l'intelligence d'une chose,...), sans oublier begreifen (saisir, concevoir,...) ou fassen (prendre,...).

Le chapitre "Force et entendement", sans être incompréhensible est très difficile (dans ce chapitre particulièrement retors, Hegel s'installe -comme presque toujours- dans "la chose même" sans désigner ses adversaires). Mais en lisant Hegel, si l'on ne saisit pas tout, on peut toujours espérer une récapitulation éclairante au début du chapitre suivant. Les trois premiers chapitres de la Phénoménologie sont ceux de la Conscience (naïve, irréfléchie) qui précède la Conscience de soi. Dans le premier chapitre la conscience est d'abord la conscience sensible adhérent à l'immédiat et au particulier mais découvrant la médiation et l'universel (ici et maintenant, qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit, c'est toujours ici et maintenant, mais avec un "contenu" sensible toujours différent). Dans le deuxième chapitre, la conscience devient conscience perceptive qui reconnaît et identifie les choses perçues, chacune de ces choses lui apparaissant comme un ensemble de propriétés. Mais la perception est exposée à l'illusion, la stabilité et la consistance des choses perçues sont très relatives. Le troisième chapitre (Force et entendement) fait passer de la perception à l'entendement : les forces et rapports de forces physiques non visibles (forces de l'attraction et de la répulsion mécaniques et forces de l'électromagnétisme) rendent raison de ce qui est perçu dans le visible (de l'invisible simple explique le visible compliqué). La conscience progresse en reconnaissant successivement ses erreurs. En devenant entendement, la conscience se reconnaît capable d'aller au-delà des apparences. C'est alors qu'elle monte sur la scène et derrière le rideau se trouve elle-même : elle accède à la conscience de soi. Le quatrième chapitre (Conscience de soi) est décisif pour comprendre ce qui précède et l'ensemble de la Phénoménologie : ce chapitre porte sur la confrontation des consciences (désirs affrontés, maîtrise et servitude, lutte pour la reconnaissance...) qui prépare le cinquième moment (Cinquième chapitre : Raison). Chez Hegel, on "comprend" mieux à la fin : on "comprend" pourquoi on avait tant de mal à "comprendre".

Il vaut la peine d'étudier Hegel. De C. Lévi-Straus à M. Foucault de nombreux philosophes et anthropologues sont "passés" par Hegel. La "mode" a changé mais un cursus complet d'études doit "passer" par l'étude des textes décisifs de Hegel et de quelques autres philosophes majeurs, tous textes et auteurs qui se sont enrichis mutuellement dans la confrontation. En orientant, comme on le fait trop souvent aujourd'hui les études et les recherches vers des textes et des auteurs "mineurs" ou "négligés", on néglige l'essentiel.

Jean-Pierre Lefèbvre est responsable des études d'allemand à l'E.N.S. Ulm

Il a écrit et il a traduit de nombreux ouvrages ; il a notamment traduit Paul Celan (Gallimard, 1998).

Il a rassemblé, préfacé et pour partie traduits les poèmes de l'Anthologie de la poésie allemande (Gallimard, Coll. La Pléiade, 1993).

De Hegel il a traduit :

- Une partie des Principes de la philosophie de droit (avec Pierre Macherey, dans Hegel et la société, P.U.F., 1984, dans la Coll. Philosophies qu'il co-dirige).
- La Phénoménologie de l'esprit (Aubier, 1991).
- Le Cours d'esthétique (avec Veronika von Schenk, Aubier, 1995-1999).